

# Apprendre à vivre dans l'incertitude

André Giordan



**MOTS-CLÉS:** COMPLEXITÉ • MÉTARÉFLEXION

L'épidémie de coronavirus est venue rappeler au monde entier que l'incertitude est inhérente à la vie et que nous devons tous accepter de vivre avec... Avec les progrès scientifiques et technologiques, une confiance absolue en la science et d'une certaine manière à la médecine s'était largement propagée dans la société. Ces approches étaient devenues un inventaire de quasi-certitudes. L'épidémie de la Covid-19 nous apostrophe brutalement: les scientifiques et les médecins peuvent se tromper ou défendre des points de vue très divers et souvent contradictoires. Ces controverses ont contribué à introduire une grande perplexité et l'incrédulité dans les esprits...

En Occident, l'incertitude est génératrice de stress et d'anxiété pour la très grande majorité de la population. Nous ne savons pas si nous allons tomber malades, si nous disposerons d'un traitement efficace, si un vaccin peut s'avérer pertinent, si l'économie va résister. Ni surtout combien de temps toutes ces incertitudes vont perdurer... Comment éviter de stresser et d'angoisser en permanence? Faut-il ériger la précaution au rang de principe au point d'en être paralysé? Dans nombre de situations, ce dernier est en train de s'imposer petit à petit dans la plupart des constitutions nationales. Plutôt, faudrait-il

accepter l'incertitude et l'intégrer à notre quotidien. Il n'y a qu'Oscar Wilde pour considérer que «c'est l'incertitude qui nous charme et que tout devient merveilleux dans la brume». Si l'incertitude peut être considérée comme «dérangante, bloquante, dangereuse»... ne pourrait-on pas la voir comme un espace de liberté puisque justement, c'est incertain! Surprise... C'est ainsi que raisonnent nombre de créateurs. Le sociologue Edgar Morin est plus pragmatique, il esquisse même une voie. Pour lui, «vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers

des îlots et des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille...».

## UN MONDE DE CERTITUDES

Religion et école sont le plus souvent le monde des certitudes. Même si certains théologiens le réfutent, toute profession de foi a des accents de pleine vérité, et les cultes la revendiquent, ne laissant pas de place au doute. Dans l'éducation de même, il est fait peu de place à l'incertitude et au doute; les programmes habituels choisissent d'enseigner uniquement ce qui est certain.

Paradoxalement, les disciplines scientifiques qui avancent grâce au questionnement et à la contestation permanente n'introduisent pas dans leurs cursus éducatifs le concept d'incertitude. Tout au plus, ils se limitent à parler de degrés d'incertitude dans les mesures en physique ou de pourcentage de certitudes dans la théorie des probabilités, et cela uniquement dans le secondaire supérieur. Rarement il est fait état de nos grandes ignorances dans de nombreux domaines, à commencer sur ce qu'est l'électricité, le magnétisme, le fonctionnement du cerveau ou le comportement des virus.

Les élèves sortent ainsi de l'école obligatoire avec ce sentiment de posséder le savoir adéquat pour maîtriser un monde qu'ils supposent stable et connu. Pourtant de quoi peuvent-ils être certains? La seule chose dont ils peuvent être sûrs est que le soleil se lèvera demain, du moins... pour encore deux milliards d'années. Autre

certitude qui est rarement enseignée: nous allons mourir... Difficile d'en trouver d'autres! Ainsi le questionnaire tient peu de place...

## S'APPROPRIER LES CERTITUDES

La réalité de nos jours, le vécu, les questions à gérer, impliquent que les jeunes s'approprient les outils pour décoder un monde incertain et en sus complexe. Plutôt que de passer son temps à fuir les incertitudes de la vie, pour éviter ses angoisses et son stress, sans doute vaudrait-il mieux apprendre à les apprivoiser. Une façon de prendre confiance en soi et d'épanouir sa personnalité. Il ne s'agit donc pas d'ignorer la peur, le risque, mais d'avancer avec eux et d'aller de l'avant sans se laisser paralyser. Apprendre à vivre dans l'incertitude suppose que l'école repense ses paradigmes. Certes les certitudes sont indispensables pour agir et s'engager dans l'existence. Mais avoir des certitudes n'est bénéfique que si on les tient pour objectivement insuffisantes. Et si l'élève doit s'approprier des certitudes, il lui faut également les pratiquer avec une vigilance critique à leur égard.

## «Apprendre à vivre dans l'incertitude suppose que l'école repense ses paradigmes.»

Une telle éducation, si elle devient indispensable, est très délicate à mettre en œuvre. Le jeune enfant pour construire sa personnalité doit prendre appui sur des données certaines et des repères fixes. L'école enfantine et l'école primaire se doivent d'apporter les démarches et les arguments pour y parvenir. C'est une phase incontournable d'une éducation réussie. Paradoxalement, l'école doit permettre à l'élève dans un second temps de commencer à se questionner sur chacune des certitudes professées ou élaborées au préalable. Dès la fin du primaire, elle doit le conduire à conjecturer et à douter... pour que le savoir ne reste pas figé. Pas un doute systématique qui serait perturbateur, mais un doute graduel, surtout un doute dans la pleine confiance. On pèse ici la délicatesse d'une telle éducation qui doit tenir compte de cet oxymore! Mais l'école ne doit-elle pas en permanence gérer des contradictions?

Pour y parvenir, rien ne peut être frontal. L'élève ne doit pas croire aveuglément aux certitudes inculquées. Progressivement on doit l'habituer à questionner, à se questionner, à relativiser les savoirs appris, sans tomber dans un relativisme.  $1 + 1$  ne fait pas toujours 2, comme le prétendent les mathématiques de l'école. Cela est seulement «vrai» dans un contexte particulier, ce n'est déjà plus valable dans un système à base un. Cela l'est encore moins dans d'autres types d'opérations. En biologie,  $1+1$  peut faire 3,4 ou 5... En physique nucléaire, essayez de compacter 1kg d'uranium avec 1 kg d'uranium! Dès qu'il y a des interactions possibles, la somme devient autre... De même que A reste A uniquement dans la logique

classique. En biologie A évolue avec le temps, en environnement, dès qu'il y a interaction A devient A' ou A". Progressivement, sans doute dès le secondaire, il est nécessaire d'interroger en permanence les savoirs acquis, il s'agit de vérifier la fiabilité des connaissances avancées. Une telle approche ne peut déboucher qu'en introduisant en classe des moments de «métaréflexion» sur la structure des savoirs, en les situant par rapport aux questions auxquelles ils répondent, en limitant leur champ... ou par une approche historique de ces derniers pour les situer, tout en permettant aux élèves de «travailler» leur confiance en soi.

L'enseignement peut alors ouvrir aux opinions différentes. Les élèves préfèrent entendre les opinions semblables à la leur. Pourtant, avoir une vision pertinente du monde implique de faire l'effort d'écouter les personnes qui présentent des idées autres. Enfin, il faut que l'école permette d'aller vers la différence et la diversité. La différence, quelle qu'elle soit, interpelle les élèves. L'autre, l'étranger dérange, fait peur et réveille des instincts primitifs de protection et de repli sur soi. Pourtant toute différence est porteuse de sens et interroge les certitudes. En effet, ceux qui ont l'esprit «ouvert» amassent plus d'informations et ont donc une vision plus nuancée des événements et une approche plus pertinente des incertitudes à traiter.

### L'AUTEUR

**André Giordan**

Professeur à l'université de Genève  
Fondateur du Laboratoire de didactique  
et épistémologie des sciences (LDES)  
actuellement dirigé par Laurent Dubois  
[www.andregiordan.com](http://www.andregiordan.com)



### LE DOSSIER EN CITATIONS

#### Addiction

#### Trop d'écrans

«Ma conclusion: "Les écrans trop tôt, en trop grande quantité et sans attention portée aux contenus sont neurotoxiques" repose sur cette observation simple et répétée: quand on supprime les écrans, les symptômes de l'enfant diminuent ou partent et ne reviennent pas. [...]

C'est parce que j'ai vu des enfants diagnostiqués TDAH, qui faisaient pleurer leur mère et rendaient fous leurs profs, s'apaiser, se remettre à jouer seul, être capable d'être attentifs et posés en classe quelques mois après la réduction drastique des écrans et la suppression de tout contenu audiovisuel excitant ou angoissant, que je suis sûre de moi.»  
*Sabine Duflo in Il ne décroche pas des écrans! – La méthode des 4 pas pour protéger le cerveau des enfants (Poche Marabout, 2018)*

